



## Histoire-Géographie

4<sup>e</sup>

Éditeur : Hatier

Année de publication : 2002



### Résumé d'analyse

Le manuel bénéficie d'extraits de nombreux documents d'époque, ce qui rend l'étude plus vivante.

Mais l'ordre brouillon empêche l'élève d'organiser sa mémoire, le manque d'explications d'organiser sa pensée, et les omissions d'acquérir ne seraient qu'un savoir élémentaire.

Des confusions induisent l'élève en erreur ; et lorsque le discours devient tendancieux, avec des affirmations sans aucun fondement historique, on a alors vraiment l'impression que les auteurs veulent faire passer un message plutôt qu'un savoir.

### Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901  
8, rue Jean-Marie Jégo  
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Thierry Paillard

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,  
s'adresser à nos bureaux.

### Forme : 2/4

L'iconographie est abondante, mais mal maîtrisée, avec certaines légendes incorrectes.

Il y a très peu de texte. On déplore également des incorrections de syntaxe.

Le principe de surligner des mots-clés est bon, mais à double-tranchant : quand il s'agit de faire passer un message personnel, le travail de l'historien n'est plus respecté.

### Pédagogie : 3/6

Les documents cités sont de qualité. Le manuel donne à lire de très nombreux documents d'époque, ce qui rend l'étude vivante.

Mais il faudrait prendre plus de recul sur l'événement, pour exploiter au mieux ces documents, afin de faire de l'histoire et non pas de l'actualité artificielle.

On ne peut que regretter l'éclatement des sujets : il devient impossible à l'élève d'acquérir une vision d'ensemble, et donc, en définitive, de retenir l'histoire autrement que par les slogans surlignés.

### Contenu et neutralité : 4/10

Certaines erreurs sont si grossières et si naïvement formulées qu'on se demande comment elles ont pu apparaître sous la plume d'agregés d'histoire et passer le barrage du suivi éditorial.

Le discours est parfois tendancieux, avec des affirmations sans aucun fondement historique : on a alors l'impression que les auteurs veulent faire passer un message plutôt qu'un savoir.

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6<sup>e</sup>

5<sup>e</sup>

4<sup>e</sup>

3<sup>e</sup>

2<sup>nde</sup>

1<sup>re</sup>

Term

# Observatoire

## des manuels scolaires

Étude de la partie **Histoire** du manuel

### Histoire-Géographie

4<sup>e</sup>

Éditeur : Hatier

Année de publication : 2002

Sous la direction de Martin Ivernel

#### Forme : 2/4

##### Qualités :

Le manuel bénéficie d'une bonne qualité visuelle et graphique, la technique du surlignage est bonne bien que trop utilisée.

##### Défauts :

###### 1. Un texte indigent

Par exemple, la période allant de 1815 à 1870 ne couvre que deux pages (et même seulement deux colonnes), le reste étant constitué d'illustrations et de citations (pages 186-188).

La Commune occupe un tiers de page, avec des naïvetés du genre « les révolutionnaires établissent un gouvernement révolutionnaire » (page 192), et une explication fantaisiste de l'événement (*cf. infra*).

Des incorrections de syntaxe entraînent de mauvaises habitudes. Par exemple, les auteurs ne savent pas qu'après le mot « ainsi » non suivi d'une virgule, on inverse l'ordre entre le sujet et le verbe : « Ainsi Galilée est-il condamné par l'Église » et non pas « Ainsi Galilée est condamné par l'Église » (page 20).

###### 2. Une iconographie mal maîtrisée

Quelques manques de rigueur dans l'iconographie peuvent faire naître des confusions durables. Par exemple, sous la reproduction du *Boulevard des Capucines* de Jean Béraud (appelé simplement « Béraud », ce qui pourrait le faire confondre avec Henri Béraud, et sans ses dates de naissance et de mort), les auteurs écrivent en légende « Un quartier aisé de Paris », qui passe pour le titre de l'œuvre. Même remarque avec *La soirée* qui devient « Une soirée chez les grands bourgeois » (pages 129 et 130).

Bonne qualité visuelle et graphique.

Mais texte indigent.

Manque de rigueur dans l'iconographie.

### 3. Une structure incohérente

L'ensemble souffre d'un grand désordre chronologique : les chapitres brouillent l'élève, qui est par définition un lecteur non averti. Par exemple, on présente la peinture de Picasso, puis la révolution de 1848, puis les unifications italienne et allemande, puis les tensions de 1914, puis la colonisation, puis la Restauration, la monarchie de Juillet et le Second empire...

## Pédagogie : 1/6

### Qualités :

Le manuel bénéficie d'une belle clarté visuelle.

On notera la présence de nombreux documents iconographiques (malgré des légendes insuffisantes) et extraits de documents écrits témoignant de leur époque, ce qui permet de rendre plus vivante l'appréhension de la matière.

### Défauts :

Mais, faute de place, le texte du manuel en est réduit à sa plus simple expression. Du coup, l'analyse manque de clarté, de recul, de mise en perspective, d'argumentation.

Le désordre chronologique mentionné ci-dessus ne peut qu'empêcher l'élève de saisir la causalité des événements, les continuités et discontinuités historiques.

## Contenu et neutralité : 4/10

Le manuel souffre de nombreuses lacunes.

### Sur la France

#### 1. Politique intérieure

Richelieu est totalement ignoré, ainsi que Louis XIII. En fait, le XVII<sup>e</sup> siècle français est amputé de sa première moitié.

Les cinq lignes consacrées à la Fronde mettent dans un même camp le Parlement, les Grands et le peuple contre la royauté (page 32) alors que cette guerre civile est d'abord l'affaire des Grands, dont les désordres affectent la vie quotidienne des petits, ce qui explique pourquoi le peuple accueillera avec soulagement la reprise en mains de Louis XIV.

Les noms de Mazarin et d'Anne d'Autriche sont simplement cités (page 32).

Les attributions du Parlement de Paris sont très partiellement énoncées. On ignore son pouvoir de cassation (page 32).

L'absolutisme est présenté de façon infantile, de même que le droit divin, sans aucune référence juridique (page 32).

Pour les auteurs, seule la paysannerie était redevable de la taille, alors qu'en fait tout le Tiers qui était concerné. Plus généralement, le système fiscal dans

Structure incohérente du manuel.

Un manuel où l'heureuse abondance des documents s'est faite au détriment de la qualité de l'exposé.

Rien sur Richelieu et Louis XIII.

L'absolutisme naïvement traité.

sa complexité est ignoré (page 40).

La représentation des ordres laisse une large place au fantasme : le Tiers est composé « des paysans et artisans, des bourgeois et des vagabonds » comme pour signifier que « les vagabonds » étaient plus nombreux qu'aujourd'hui nos SDF (page 45).

Le règne de Louis XIV se résume à l'absolutisme et à la révocation de l'Édit de Nantes (page 47) : rien n'est dit sur sa victoire sur la Maison d'Autriche après une lutte séculaire (d'ailleurs ignorée), sur sa maîtrise de la terre et de la mer, sur la suprématie économique française, sur l'amélioration générale du niveau de vie, sur le renouvellement des élites, sur la mise au pas de la noblesse (tentée naguère par une trop grande indépendance), sur le choix par le roi des meilleurs artistes, écrivains et musiciens, sur le rayonnement culturel et diplomatique de la France.

L'utilisation iconographique est souvent tendancieuse : les illustrations sur le règne de Louis XIV se limitent à son célèbre portrait en pied, une vue de Versailles, des persécutions de Protestants...

De graves contresens, comme celui-ci : « Le système politique de l'Angleterre est un modèle pour les philosophes, en particulier pour Voltaire » (page 52). Or Voltaire est anti-catholique, mais absolutiste, contrairement à Montesquieu par exemple.

Les auteurs croient que les Lumières ont rencontré du succès surtout chez les bourgeois (page 52). Ils ignorent que ce fut surtout auprès de la haute noblesse.

L'implication des hommes du duc d'Orléans dans la marche sur Versailles est ignorée, le vieux mythe de la « marche des femmes » repris, les scènes de cannibalisme à Versailles passées sous silence ou inconnues des auteurs (page 66).

La fuite à Varennes est présentée comme une volonté de Louis XVI de rétablir l'absolutisme à l'aide des armées autrichiennes (page 72) alors que le roi ne cherche qu'à échapper à l'emprise de ses ennemis (comme d'autres rois l'avaient fait avant lui) et que ses lettres privées, connues depuis plus de cent ans, indiquent un refus total de voir l'Autriche se mêler des affaires françaises.

Les auteurs croient au mythe de « l'armoire de fer » (page 76).

L'origine du soulèvement vendéen (levée en masse) est passé sous silence (page 76) ainsi que les dispositions légales prises par la Convention pour anéantir la population (page 79).

Danton est qualifié de « révolutionnaire indulgent » (page 81) malgré les massacres de septembre qui l'ont laissé indifférent.

On ne sait pas pourquoi Bonaparte prend le pouvoir, ni non plus pourquoi il se fait empereur : aucune allusion à l'attentat de la rue Nicaise ni aux menaces royalistes et républicaines ; aucune mention de l'assassinat du duc d'Enghien, ni pourquoi ce titre d'empereur plutôt que de roi, ni pourquoi il répudie Joséphine (pages 86-90).

L'épisode de la dépêche d'Ems en 1870 (manœuvre de Bismarck qui provoqua, comme il le souhaitait, la 1<sup>ère</sup> guerre franco-allemande) est oublié,

Lacunes, contresens et contrevérités pour le Siècle des lumières et la Révolution française.

Lacunes et contresens pour le XIX<sup>e</sup> siècle.

ainsi que le siège de Paris. Les causes de la Commune de Paris sont attribuées à un sentiment de refus de la capitulation face à l'Allemagne (ce dont les Communards se moquent bien) et non tout simplement à un soulèvement socialiste. Sa violence, son caractère de guerre civile, les incendies massifs sont passés sous silence.

## 2. Politique extérieure

Les auteurs ne relatent nulle part la longue lutte contre la maison d'Autriche qui a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle et s'achève sous Louis XIV. Ce dernier, qui remporte la victoire définitive, se trouve donc réputé avoir fait la guerre (on ne sait pas contre qui) « pour renforcer sa gloire et son autorité en France et à l'extérieur, et étendre son royaume ». À ce sujet, on ne connaît pas les provinces concernées (ex. Franche-Comté), on ne sait rien de la politique des réunions, etc.

À la rupture de la Paix d'Amiens (événement d'ailleurs tu) on ignore pourquoi la guerre reprend avec l'Angleterre (problème de l'occupation de la Belgique) ni que l'Angleterre est l'âme de la politique européenne anti-française.

Aucun nom de maréchal d'empire n'est cité (pages 90 à 91).

## Sur l'Europe

En Angleterre, la révolution des Whigs est ignorée, l'expropriation des paysans et leur exode également. L'influence de Locke sur Montesquieu est occultée. Les auteurs écrivent que la liberté de culte est assurée (page 50) mais ignorent qu'elle n'est accordée qu'aux non catholiques. Car l'appartenance au catholicisme exclut du droit d'élire et d'être élu, de posséder une arme, d'appartenir à l'armée, la marine, la magistrature et au barreau, entraîne une incapacité d'acquérir des propriétés immobilières, prive un père de la tutelle de ses enfants, permet à un fils qui passerait au protestantisme de déposséder son père, etc., mais cela, les auteurs semblent l'ignorer. Et si les temps ont changé, il est une loi qui, elle, est toujours en vigueur, *The Act of Succession* de 1701 qui exclut de la liste de succession au trône tout membre de la famille royale qui est ou devient catholique, ou qui se marie à un(e) catholique. Voilà pour la liberté de culte en Angleterre...

Les auteurs semblent croire que la République des Provinces-Unies tolère bien les catholiques (page 18) et en font même une exception en Europe. Or, au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Église en Hollande est une « Église du silence » : les prêtres se cachent et ceux qu'on surnomme « les Romains » pratiquent leur foi clandestinement.

Sur le Congrès de Vienne de 1815, les auteurs présentent Bernadotte comme un traître à Napoléon : « Bernadotte touche le prix de sa trahison, il deviendra roi de Suède en 1818 » (page 106) sans préciser qu'il fut l'un de ses maréchaux (ce qui permettrait d'accréditer la thèse de la trahison), mais surtout sans savoir qu'il avait été appelé par la Suède comme prince héritier dès 1810, ce qui ne peut plus faire de lui un traître.

Les auteurs croient que l'Autriche veut « réaliser l'unité » de l'Allemagne

Une méconnaissance complète de l'histoire de l'Europe.

concurrentement avec la Prusse (page 164). Ils ignorent d'ailleurs que le Saint-Empire a été préalablement dissous par Napoléon.

La colonisation est expliquée de façon puéride : « Chaque peuple européen veut montrer qu'il est supérieur aux autres en conquérant davantage de territoires » (page 174). Les auteurs inversent également le processus, croyant que les métropoles envahissent le monde pour protéger les missionnaires qui cherchent à y répandre le christianisme, alors que c'est le contraire que l'on observe : les missionnaires empruntent un passage déjà frayé. L'explication donnée pourrait évoquer l'Espagne de 1492, mais certainement pas la république de Jules Ferry. On ignore de plus les circonstances de la conquête algérienne, d'ailleurs mentionnée sur un simple schéma.

## Conclusion

Le manuel bénéficie d'extraits de nombreux documents d'époque qui rendent l'étude plus vivante.

Mais l'ordre brouillon empêche l'élève d'organiser sa mémoire.

Le manque d'explications le prive d'organiser sa pensée.

Les lacunes et les erreurs ne peuvent que lui transmettre un savoir élémentaire tronqué et erroné.

Une présentation de la colonisation puéride et convenue.

Par l'abondance de sa documentation iconographique et écrite, et l'indigence de son texte, le manuel Hatier se rapproche plus du recueil de documents que du manuel scolaire.